

Philippe Rousselet
présente

Une coproduction VENDOME PRODUCTION / FRANCE 2 CINEMA / SND
Avec la participation de CANAL + et CINÉ+
Avec la participation de FRANCE TELEVISIONS
En association avec A PLUS IMAGE 3 / PALATINE ETOILE 9
« Développé avec la participation de DEVELOPIMAGE »

Alice Taglioni Patrick Bruel

Marine Delterme

PARIS – MANHATTAN

un film de Sophie Lellouche

Durée : 1h17

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

SORTIE NATIONALE LE 18 JUILLET 2012

Ventes internationales SND

© Vendôme Production – France 2 Cinéma – SND
Tous droits réservés

Visa d'exploitation n°128 530
Dépôt légal : 2011

DISTRIBUTION

SND
89 avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Tél: 01 41 92 66 66

PRESSE

André-Paul Ricci / Florence Narozny
6, Place de la Madeleine
75008 Paris
Tél: 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr
florence.narozny@wanadoo.fr

L'HISTOIRE

Alice (Alice Taglioni) est jeune, belle et passionnée par son travail de pharmacienne. Seul problème, elle est toujours célibataire. Préférant se réfugier dans sa passion pour Woody Allen, elle résiste tant bien que mal à la pression de sa famille qui ne cherche qu'à la caser. Pourtant, sa rencontre avec Victor (Patrick Bruel) pourrait bien changer la donne...

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Rencontre avec **SOPHIE LELLOUCHE** Scénariste et réalisatrice

D'où vous vient votre envie de cinéma ?

C'est une envie qui remonte à l'enfance. J'ai toujours aimé inventer des histoires et j'adorais que l'on m'en raconte. Mon attirance pour la fiction vient aussi sûrement d'un rapport compliqué au réel. Avoir envie de faire du cinéma, c'est souhaiter s'évader de la réalité et du quotidien. Bien que l'envie de cinéma soit venue très tôt, le passage à l'acte m'a demandé de nombreuses années. En 1999, j'avais réalisé un court-métrage avec Gad Elmaleh. Il m'aura encore fallu une dizaine d'années avant d'oser passer au long-métrage. Par manque de confiance en moi, je commence donc un peu tard. C'est d'ailleurs le thème du film. J'étais tellement impressionnée par mes modèles qu'il me semblait impossible d'écrire une histoire qui soit digne de ce métier. Tout s'est débloqué le jour où j'ai imaginé un personnage écrasé par ses modèles comme je le suis moi-même.

Votre héroïne trouve dans la fiction les réponses qu'elle n'obtient pas dans la vie. Elle puise sa philosophie dans l'univers de Woody Allen...

J'aime beaucoup l'univers de Woody Allen. La profondeur passe chez lui par l'humour, la poésie et la magie. Dans mon film, Alice s'adresse à une photo de Woody Allen qui lui répond. Quelle est la frontière entre rêve et réel ? J'aime amener de la magie dans la réalité. Mais Alice ne me ressemble pas et son parcours n'a rien d'autobiographique. Même si je l'ai créée, elle a sa propre vie et ne m'appartient pas. Cela peut paraître étrange mais tous les auteurs le savent : les personnages finissent par avoir une cohérence, une vie qui vous échappe et dont vous n'êtes que le témoin.

D'où vous est venue l'étincelle pour vous lancer ?

Ce fut une conjonction entre la peur du temps qui passe qui me poussait à sauter le pas et la découverte de tous les parcours qui peuvent conduire les gens à faire des films. M'apercevoir qu'il n'y avait pas un chemin unique fut très décomplexant pour moi. J'ai beaucoup lu et fréquenté assidûment la Cinémathèque. Je me suis aperçue que tous les cursus étaient différents, que beaucoup de metteurs en scène commençaient tard. Maurice Pialat, Gérard Oury ont été des exemples très positifs pour moi. J'ai aussi beaucoup appris grâce à Claude Lelouch, qui a été le premier avec qui j'ai travaillé. Il m'aura fallu tout ce temps et ces expériences pour mûrir et trouver mon point d'équilibre entre « je sais » et « je peux faire ». Une

phrase de Woody Allen, d'ailleurs reprise dans le film, a trouvé un écho très fort en moi : « Le talent, c'est la chance. Ce qui compte dans la vie, c'est le courage. »

Comment avez-vous construit votre histoire ?

Bien que la comédie ne soit pas un genre facile, c'est celui qui me parle le plus. Dans la comédie, la romance permet à la fois le rêve et l'humour.

Il existe un trait commun à tous les grands réalisateurs que j'admire, qu'il s'agisse de Lubitsch, Wilder, Capra, mais aussi Rappeneau, Lelouch ou Oury. Tous arrivent à dépeindre des relations humaines profondes à travers la comédie. Je me sens proche de cela. La comédie se situe toujours à la frontière du drame, c'est une question de dosage. On est toujours à la limite. Le personnage d'Alice pourrait être schizophrène, complètement asocial. Mais, enfermée dans un monde, héroïne positive malgré elle, elle est du côté de la vie.

Même si c'est l'histoire d'un couple, on est presque dans un ménage à trois...

Effectivement, cette histoire est structurée autour de trois personnages : Alice, Victor et le poster de Woody Allen. Alice a une vraie relation avec ce poster. Il est son mentor mais avant tout, il est une projection d'elle-même. Elle s'interroge toujours devant le poster mais c'est elle qui choisit les réponses. Elle ne trouvera pas de réponses auprès de lui mais face à lui, elle ose formuler des questions qui la font avancer dans sa vie et lui permettent de se construire. Victor sera celui qui va la ramener vers la réalité.

Pourquoi avoir choisi Woody Allen ?

Son univers est exceptionnellement riche. Alice retrouve en lui l'intégrité qu'il confère à ses personnages. À titre personnel – et c'est mon seul point commun avec Alice – Woody Allen m'a marquée. HANNAH ET SES SŒURS est le premier film que j'ai découvert de lui. En sortant du cinéma, j'avais déjà conscience de l'impact qu'il allait avoir sur moi. Après ce film, j'ai vu tous les autres. Woody Allen est devenu l'un de mes réalisateurs préférés et il était aussi le seul, à la fois scénariste, réalisateur et acteur, à pouvoir devenir un personnage de mon histoire. Son œuvre est tellement dense que je pouvais y piocher la philosophie nécessaire à Alice. Pendant l'écriture du scénario, je me suis nourrie de son esprit, de ses répliques. Il parle de tout ce qui fait la vie, l'amour, la mort ou le rapport à Dieu, le tout évoluant d'un film à un autre, offrant à chaque fois des points de vue différents. Chacun de ses films révèle un peu plus son humanité.

Le poster symbolise le questionnement d'Alice face à la vie. À chaque fois, chez Woody Allen, elle trouve des réponses, qui ne sont pas pour autant des vérités absolues ou péremptoires. Ce qui lui laisse son libre arbitre.

Et dans ce fonctionnement qu’Alice entretient un peu hors du monde, Victor débarque...

Elle ne l’attendait pas. Victor arrive avec ses alarmes, sa folie, sa franchise, son côté terre-à-terre très direct associé à une grande générosité. J’aimais qu’il soit capable, bien qu’il s’en défende, d’une grande générosité puisqu’il va suivre Alice dans tous ses caprices et ses folies, sans la juger. Victor est plus mature, plus expérimenté et finalement plus sage qu’Alice. Pourtant, l’esprit de liberté de cette jeune femme l’émeut, lui qui se montre pessimiste et assez fataliste. Elle le fascine parce que, d’une certaine façon, elle a réussi là où il a échoué. Pour échapper à sa famille, lui n’a réussi qu’à couper les ponts alors qu’elle a su mettre une distance. Elle lui apprend que l’« on peut appartenir à un groupe tout en étant à part ». Alice est à la fois normale et authentique, c’est cette authenticité qui fait son originalité. Il va lui apporter un passage à la réalité et elle va lui apporter cette réalisation dans l’authenticité.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Je cherchais plus des personnalités que des stars, même si Alice et Patrick sont très connus. Voilà déjà plusieurs années, j’avais écrit à Alice pour lui dire mon envie de travailler avec elle. J’aime ce qu’elle est et ce qu’elle dégage. Sa beauté solaire apporte en plus un côté glamour au couple. C’est un élément essentiel pour que le public fonctionne. Alice est une grande comédienne et son énergie correspondait à celle que je souhaitais pour le film. Elle est capable de renvoyer la balle du tac au tac sans rien perdre de son charme. C’est extrêmement rare. Je me suis aperçue que Patrick et Alice sont tous deux musiciens. Alice a le rythme, le tempo de la musique, et du coup celui de la comédie. Je voulais cette nervosité, cette dynamique, ce sens de la comédie, cet humour, alliés à la beauté et une vraie personnalité qui porte des valeurs.

Pour choisir l’interprète de Victor, je me suis mise à la place des spectatrices en me demandant qui elles auraient envie de voir au cinéma. J’ai toujours été fan de Patrick comédien, de son charme, de son humour et de son talent. On n’imagine pas voir une femme lui résister, et le placer face à ce personnage qui le met justement en difficulté m’intéressait beaucoup. Patrick et Alice forment un couple qui me fait rêver et c’était important pour moi.

Autour d’eux, on rencontre d’autres couples, celui des parents d’Alice, celui qu’elle forme avec sa sœur...

Dans cette famille super angoissée qui a peur de tout, le père, la mère et la sœur disent eux-mêmes qu’ils s’inquiètent et, par amour, sont prêts à tout. Pour eux, seuls comptent la sécurité et le bien-être de leurs enfants, quitte à ne pas du tout s’inquiéter au bon moment...

Le couple des parents d’Alice est très important. Il est interprété par Michel Aumont et Marie-Christine Adam. Michel porte une humanité – un côté père désabusé avec un petit grain de folie. Que cet immense comédien accepte de jouer dans un premier film est un magnifique cadeau. Son personnage est très important, il met Victor en contact avec sa fille. C’est lui le patriarche, à table comme dans la

vie. Au-delà du fait qu'il veut marier sa fille et faire son bonheur, il perçoit que Victor est « le bon ». Face à lui, Marie-Christine incarne une mère chahutée par la vie, les doutes, qui révèle ses limites tout en essayant de faire au mieux.

Pour le personnage de la sœur, Hélène, j'ai été heureuse de travailler avec Marine Delterme. Je la suis depuis longtemps et elle avait un peu disparu. Elle me manquait. Elle possède elle aussi cette énergie. Elle dégage quelque chose de profondément féminin. Comme dans le film, se tenir, se coiffer, s'habiller semble simple et facile pour elle. La relation entre Hélène et Alice me touche beaucoup. Face à face, elles se révèlent au-delà de leurs images et je trouve cela très beau.

Vous qui aviez peur de réaliser avez tout de même osé demander au grand Woody Allen de jouer pour vous...

Woody Allen est dans mon film, mais je ne le dirige pas ! Dès le départ, j'ai pensé que ce serait bien d'avoir Woody Allen « en vrai ». Je suis allée lui présenter le projet. Sa présence dans le film est surréaliste. On ouvre une porte et il apparaît ! Il s'engouffre dans une limousine puis revient. C'est magique. Je pensais que parlant de magie dans beaucoup de ses films, et étant lui-même un ancien magicien, il y avait des chances qu'il accepte, mais j'avais surtout envie d'y croire. Pour mon premier film, avoir Alice, Patrick, et Woody Allen en plus, était une chance dont je ne me remets toujours pas ! À chaque fois que je vois le film, je suis émerveillée par leur présence !

Votre mise en scène participe aussi à cet esprit de comédie glamour, comment l'avez-vous définie ?

Il y avait d'abord l'envie de capter quelque chose de l'ambiance de Paris, non pas à travers des images de carte postale, mais à travers des lieux et des architectures qui restituent ce charme qui en fait une des villes les plus aimées du monde. Je souhaitais de la quiétude et de la poésie car les amoureux – comme Alice et Victor – sont seuls au monde. On a souvent des plans larges, même immenses quelquefois, car le cadre, complètement parisien, est ouvert pour leur amour. Je ne voulais pas qu'ils soient enfermés parce que Victor offre la liberté, la possibilité de mille vies parmi lesquelles ils choisiront. Alors qu'avec Vincent, l'autre prétendant, on est souvent dans le champ-contrechamp, dans un espace serré car il cherche à l'enfermer.

Nous avons beaucoup travaillé la mise en scène. Même les plans qui pourraient être fixes contiennent une dynamique qui induit le propos. Je voulais une caméra qui ne soit là que pour installer le spectateur à la place de témoin privilégié. Je souhaitais placer les personnages dans un cadre. Pour la pharmacie d'Alice, par exemple, nous en avons visité une trentaine. Avec ses boiseries, ses boccas, elle est authentique même si j'y ai ajouté des bonbons et les DVD ! Je voulais le côté « shop around the corner », la boutique typique de la vie de quartier, où les gens ont de vraies relations avec leurs clients.

Vous souvenez-vous de la première scène tournée ?

Pour une question de planning, nous avons commencé par les scènes avec Woody Allen devant le Plaza. Étrangement, je n'étais pas stressée du tout. C'était pourtant un premier jour de tournage, avec Alice Taglioni, Patrick Bruel et Woody Allen lui-même. Tous ont été aussi professionnels qu'humains. Nous n'avions qu'une heure pour tourner toutes les scènes avec Woody Allen. Grâce à mon chef opérateur, Laurent Machuel, et à toute l'équipe, tout s'est très bien passé. Woody Allen était d'une humilité absolue, face à notre joie de le voir avec nous.

Après ce premier long métrage, de quoi êtes-vous la plus heureuse ?

Travailler avec les comédiens, avec l'équipe, voir chaque jour l'histoire que j'avais imaginée prendre vie devant moi était un immense bonheur. Mais la journée la plus marquante reste sans doute la première, avec Woody Allen. J'ai vécu intensément chaque seconde de ce 2 avril 2011. Le temps était magnifique. Le lendemain, lorsque je me suis réveillée, il pleuvait. Tout cela ressemblait à un rêve.

Je suis ravie de ce que les comédiens ont donné, que je découvre à l'écran et qui ne m'appartient plus. Ils ont cette humanité, cette générosité, cette gentillesse que j'espérais pour mes personnages. On s'attache à eux. Alice et Patrick n'ont d'ailleurs pas eu beaucoup à chercher pour transmettre ces sentiments qu'ils ont au plus profond d'eux-mêmes. Les comédiens se sont complètement donnés à leur personnage et leur apportent leur propre musique. On a envie de les fréquenter, moi la première !

Qu'espérez-vous apporter au public ?

J'ai envie de proposer une histoire légère mais qui parle de choses sérieuses, d'une rencontre atypique mais qui toucherait beaucoup de monde. J'espère que les gens sortiront du film avec l'envie de tomber amoureux et de regarder les autres sans les juger. Nous avons tous été Alice et Victor à un moment ou à un autre. J'aime le cinéma pour cela, pour qu'il me montre des choses que je ne vis pas tout en me donnant envie de les vivre.

DEVANT LA CAMÉRA

Rencontre avec ALICE TAGLIONI Interprète d'Alice

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer dans ce film ?

Il y a trois ans, Sophie Lellouche m'a écrit pour me dire qu'elle appréciait mon travail et mon énergie. Cette seule lettre m'avait déjà donné envie d'aller vers elle. C'est une jolie rencontre. Dès que j'ai lu le scénario, j'ai tout de suite accepté le magnifique personnage qu'elle me proposait. La fraîcheur et la naïveté d'Alice – dans le bon sens du terme – et son évolution constante de la première à la dernière page, m'ont séduite. De plus, je n'avais jamais vraiment participé à une comédie romantique et j'aime beaucoup l'esprit de celle-ci.

Pouvez-vous nous présenter Alice, votre personnage ?

Alice est une jeune femme vive et gaie, très proche de sa famille. Elle est un peu immature et ne vit pas dans la réalité. Restée dans un état d'enfance tardive, elle passe de son monde de fantasme et de rêve, à l'âge adulte. Elle suit une vraie évolution, un parcours qui m'a beaucoup plu. Depuis sa plus tendre enfance, Alice dévore les films de Woody Allen et attend chaque nouvel opus avec assiduité. Elle y puise une sorte de philosophie qui l'aide à vivre, à prendre ses décisions. Woody Allen est un peu son guide, mais à travers son humour et le regard qu'il porte sur les relations humaines, il permet aussi à Alice de mieux comprendre la psychologie de la vie, de sa famille et de ses rencontres. Il est donc très présent dans le film.

Alice passe beaucoup de temps à s'occuper de ceux qui l'entourent...

Pharmacienne, elle soigne ses clients autant avec des films qu'avec des médicaments. Elle veut le bonheur des autres, au point d'en avoir un peu oublié le sien. Elle essaie toujours de comprendre et d'aider ceux qui l'entourent et n'est heureuse que lorsqu'ils sont eux-mêmes heureux. Elle est plutôt dans l'idéal et le fantasme que dans la réalité. Elle voit les belles choses partout, mais beaucoup de faits la choquent. Son intégrité l'empêche de se lancer dans des histoires faciles. Son honnêteté affective est un frein à sa vie et à son évolution personnelle. Elle déchanté parfois, se retrouve déçue et ne prend pas autant de risques qu'elle le croit. Elle va être confrontée à son opposé, Victor. Sophie Lellouche dit qu'Alice est une « optimiste malheureuse » et Victor un « pessimiste heureux ». Ils vont réagir l'un à l'autre.

Comment définiriez-vous la famille d'Alice ?

C'est une famille unie mais qui, comme toutes les familles du monde, se voile la face en évitant de voir certaines choses. Dans cette famille aux principes d'éducation et de culture très présents, certains problèmes qui pourraient être résolus sont souvent niés : l'alcoolisme de la mère, le fait que la sœur ne soit pas heureuse, l'immaturité de la petite dernière... Tout en se croyant moderne, cette famille est en fait enfermée dans des clivages sociaux et religieux. Beaucoup de gens peuvent se retrouver dans ce type de situation, ces repas de famille où l'ambiance est très tendue alors qu'on essaie de faire comme si tout allait bien. C'est au moment où les abcès crèvent que cela devient intéressant.

Quelle est votre réaction face au fait que votre personnage porte le même prénom que vous ?

Tout le monde s'est posé beaucoup de questions sur ce point. ALICE est le titre d'un film de Woody Allen, mais il peut y avoir beaucoup d'autres explications. Pour ma part, je fais parfaitement la distinction entre mon rôle et ma personnalité. À chaque film, on emprunte un nom. Qu'il soit le même que le mien n'a pas d'importance pour moi, c'est un personnage au service duquel je me mets.

Même s'il s'agit d'une comédie sentimentale avec un couple glamour, aucun des deux n'est fleur bleue...

Les personnages ne découvrent pas la vie, ils en ont déjà une derrière eux. L'un comme l'autre commencent vraiment à savoir ce pour quoi ils sont faits et ce qu'ils ne veulent pas. Alice passe d'un univers un peu enfantin dans lequel elle est encore au monde des adultes. Elle s'affranchit de sa famille, de sa sœur qui est son modèle et son idole, des traditions de sa religion et de Woody Allen lui-même. La rencontre entre Alice et Victor est particulière parce qu'ils ne se séduisent pas ; ils commencent d'abord par se remettre en cause mutuellement et prennent conscience de leur nature profonde au contact l'un de l'autre.

Les dialogues sont un véritable ping-pong. Les deux personnages ont du caractère et Alice ne laisse rien passer...

On parle beaucoup, mais si c'est vif, ce ne sont pourtant pas des confrontations. Alice et Victor se testent. Elle est vraiment dans l'énergie et la spontanéité alors que Victor est très logique et place toujours le mot qu'il faut au bon moment. Ils n'ont pas l'impression d'être faits l'un pour l'autre – Alice surtout. Du coup, elle n'est pas du tout dans la séduction, elle ne prend pas de gants. C'est un des aspects qui m'a beaucoup plu chez ce personnage. De toute façon, je n'aime pas trop être dans la séduction. Je ne dirais pas qu'elle me ressemble, mais j'aime interpréter son énergie, sa franchise et sa liberté.

Comment s'est passé le jeu avec Patrick Bruel ?

Je connais le travail de Patrick depuis très longtemps et je suis vraiment heureuse qu'il ait accepté ce rôle, très différent de ce que l'on peut connaître de lui. Son personnage est inattendu mais lui va très bien. Jouer avec lui est simple, facile, évident et je n'en suis pas étonnée. Nous avons en commun la musique, le tempo, le rythme et... le poker. Mais nous sommes des musiciens différents. Patrick s'est vraiment fait tout seul alors que j'ai suivi des études de piano pendant vingt ans. Nous partageons aussi ce goût de la comédie. C'est un genre que j'ai déjà pratiqué et que j'apprécie énormément parce qu'il joue sur la rythmique et la musique auxquelles je suis entraînée depuis mon plus jeune âge. Du coup, c'est comme si nous étions en duo, au même diapason, sur le même rythme, et nous nous sommes facilement accordés. Nous n'avons eu aucun mal à jouer la partition très bien écrite de Sophie et l'avons interprétée avec plaisir.

Le film offre beaucoup de scènes atypiques pour une comédie romantique. En attendiez-vous certaines particulièrement ?

Le film est effectivement plein de situations étonnantes. Même si les plus drôles à voir ne sont pas forcément les plus drôles à jouer, j'attendais toutes les scènes de famille, assez cocasses, et parmi d'autres, le « cambriolage », un des excellents moments de comédie.

J'ai été très heureuse sur le tournage de ce film, qui offre de la lumière et du bonheur. Il se passe quelque chose de rafraîchissant, de simple et de sincère, un peu à l'image de Sophie et de ses personnages.

Qu'est-ce qui rend cette comédie différente des autres ?

Les personnages n'ont pas vingt ans, ils ont déjà un vécu. Cependant, même si ce n'est pas leur priorité, ils ont chacun le but inavoué de trouver l'amour et fonder une famille. Ils vont en effet trouver l'amour, malgré eux, sans le chercher. Le film ne reprend donc pas le schéma classique de la comédie romantique. À chaque fois, tout ce que Victor essaie de mettre en place pour séduire cette fille lui revient dans la figure. Pourtant, les réflexions qu'elle lui fait sont autant de pistes pour mieux l'approcher. Si elle était totalement indifférente, Alice ne lui donnerait aucun indice. Entre eux, c'est un peu le jeu du chat et de la souris. Un autre homme, séducteur et play-boy, plaît à Alice et constitue un danger pour Victor.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Le tournage a été à l'image du film, joyeux et pétillant. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à jouer toutes les scènes avec Patrick mais également les scènes de groupe avec nos autres partenaires.

Le film est centré sur les rapports humains, ce qui correspond bien à Sophie et à moi aussi. Tout a été fluide. Sophie a su donner le ton et nous maintenir dans l'esprit de son film. C'est pour cela qu'avoir un chef d'orchestre qui sait diriger est important. Nous en sommes les instruments – bons, je l'espère ! Sur le tournage, Sophie était remarquablement zen. Elle a eu la pudeur de garder ses difficultés et ses doutes

pour elle. C'est un talent de réalisateur. Elle sait diriger les acteurs, qu'elle respecte comme elle respecte toute l'équipe. Je souhaite à tous les acteurs de travailler avec elle.

Le tournage a commencé avec Woody Allen et Patrick Bruel. Quelle a été votre réaction ?

Pouvoir approcher Woody Allen, jouer une simple scène devant lui, était génial. Je joue peu avec lui mais ce sont de vrais moments de cinéma. Je n'étais pas impressionnée, juste heureuse de sa présence, pour Sophie, pour nous tous et pour le film. Nous étions tous heureux et ce tournage commençait sous de bons auspices.

En découvrant le film, avez-vous surgir quelque chose que vous n'aviez pas anticipé au tournage ?

J'ai d'abord été séduite par la fraîcheur des personnages, leur élan. Je suis heureuse que le film restitue cette énergie et cette sympathie qui étaient présentes dès le scénario. Bien que le père et la fille soient assez peu souvent ensemble à l'écran, leur rapport est très joli et permet de comprendre beaucoup de choses d'Alice et de sa sœur. Jouer cela avec Michel Aumont a été un plaisir. Marine Delterme est aussi très touchante. Et puis le film m'a aussi plu visuellement, la mise en scène de Sophie associée à l'image de Laurent Machuel est magnifique, ce qui est assez rare pour une comédie.

Savez-vous aujourd'hui ce que représente ce rôle dans votre parcours ?

Ce rôle m'a d'abord replongée dans la comédie, que j'avais un peu délaissée, et m'a rappelé combien j'aime ce genre. J'ai adoré tourner ce film. Je ne me suis pas prise au sérieux – comme le plus souvent possible, je l'espère. C'était un beau moment dans le travail, dans le rapport aux autres, dans la découverte d'une femme comme Sophie. Ce film m'a fait du bien, m'a rendue légère.

Rencontre avec PATRICK BRUEL Interprète de Victor

Pouvez-vous nous parler de votre personnage ?

Victor est un homme ancré dans ses certitudes. Il n'a pas envie de faire de concessions pour séduire. C'est une personnalité qui m'est assez étrangère mais que j'ai été heureux de rencontrer.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

J'ai surtout été séduit par l'enthousiasme et l'envie de Sophie Lellouche. J'ai été touché par l'histoire qu'elle souhaitait raconter et par l'alliance entre la comédie romantique et l'esprit de Woody Allen. C'est construit avec beaucoup de finesse jusqu'à ce beau moment qui pour moi, sur le tournage, a été la cerise sur le gâteau : La rencontre avec Woody Allen.

Les personnages ne correspondent pas vraiment aux archétypes de la comédie romantique. Ils sont plus aguerris, plus réfléchis, moins innocents. Il y a aussi beaucoup d'ironie...

Le principe de la comédie est de surprendre. On ne s'attend pas à ce qui se passe dans ce film. Ils ne se charment pas l'un l'autre avec des ingrédients convenus. Chacun se découvre lui-même au contact de l'autre.

Qu'est-ce qui va faire qu'Alice et Victor se rapprochent ?

Malgré leur différence apparente, Alice et Victor ont un point commun : leur intégrité. Ils ont besoin l'un de l'autre sans le savoir, et cette rencontre va être pour eux comme deux voyages initiatiques qui se croisent.

Comment fonctionne votre duo avec Alice Taglioni ?

Jolie complicité. Se côtoyer pendant un tournage permet de découvrir les gens tels qu'ils sont. Au-delà de son charme et de son énergie, j'ai été très heureux de rencontrer une si belle personne.

L'esprit de Woody Allen est très présent dans le film. Il est un peu le guide spirituel d'Alice, alors que votre personnage ne le connaît pas...

Le personnage d'Alice trouve souvent ses réponses dans les citations de Woody Allen alors que Victor ne connaît pas cet univers. À un moment donné, il va falloir qu'Alice dépasse cette drôle de philosophie, et mon personnage l'aide à faire ce pas du virtuel à une réalité qu'elle va devoir assumer. Pour rester dans l'univers

de Woody Allen, Victor lui demande, à l'inverse de LA ROSE POURPRE DU CAIRE, de sortir de l'écran pour aller vers la vraie vie.

Sophie Lellouche a écrit et réalisé ce premier film. Quel regard portez-vous sur elle ?

Sophie est enthousiaste et convaincante. Ça m'a fait plaisir de faire partie de sa première aventure cinématographique.

Elle est ouverte aux échanges, aux propositions, des plus simples au plus insolites. On avait envie de proposer, de l'aider, mais en faisant attention de ne pas lui faire perdre cette énergie forte et fragile d'un premier film.

FICHE ARTISTIQUE

Alice	ALICE TAGLIONI
Victor	PATRICK BRUEL
Hélène	MARINE DELTERME
Pierre	LOUIS-DO DE LENCQUESAING
Le Père	MICHEL AUMONT
La Mère	MARIE-CHRISTINE ADAM
Vincent	YANNICK SOULIER
Laura	MARGAUX CHATELIER
Arthur.....	ARSENE MOSCA
Madame Gozlan	GLADYS COHEN
La Cliente Dépressive	JULIE MARTEL
Le Cambrioleur.....	ROMAN GUISET
Achille	PAUL-EDOUARD GONDARD
Le Bâtonnier	JACQUES CIRON
Le Directeur de l'Hôtel	JEAN-JACQUES ALBERT
Le Concierge	FRANÇOIS LESCURAT
Monsieur Aknin	JACQUES HERLIN
L'Assistante d'Alice	JULIETTE KRUIH
La Dernière Cliente	ARIANA KAH
Le Malade.....	CHRISTIAN AMERI
Le Coursier	KHEREDDINE ENNASRI

LA PRODUCTION

Philippe Rousselet crée LES FILMS DE LA SUANE en 1994 et VENDÔME PRODUCTION en 2010.

Ces deux sociétés sont destinées à la production de films en France.

La liste des films produits à ce jour est :

- « Les saveurs du Palais » de Christian Vincent 2012,
- « Paris-Manhattan » de Sophie Lellouche 2012,
- « Les femmes du 6^{ème} étage » de Philippe Le Guay 2011,
- « Les insoumis » de Claude Michel Rome 2008,
- « La clef » de Guillaume Nicloux 2007,
- « Du jour au lendemain » de Philippe Le Guay 2006,
- « Les parrains » de Frédéric Forestier 2005,
- « Papa » de Maurice Barthélémy 2005,
- « Tristan » de Philippe Harel 2003,
- « Balzac et la petite tailleuse chinoise » de Dai Sijie 2002,
- « Blanche » de Bernie Bonvoisin 2002,
- « Barnie et ses petites contrariétés » de Bruno Chiche 2001,
- « Folle d'elle » de Jérôme Cornuau 1998,
- « Serial Lover » de James Huth 1998,
- « Marie Baie des anges » de Manuel Pradal 1998.

Après avoir produit en 2005 « Lord of War » d'Andrew Niccol, Philippe Rousselet crée en 2008 la société VENDÔME PICTURES, à Los Angeles, destinée à la production de films internationaux.

Vendôme Pictures a produit à ce jour :

- « Il n'est jamais trop tard » de Tom Hanks avec Julia Roberts et Tom Hanks,
- « Source Code » de Duncan Jones avec Jake Gyllenhal, Vera Farmiga et Michele Monaghan.